

# Réseau romand de la participation

## Journée de réflexion du 8 novembre 2019

### Introduction

Ce document présente une synthèse de la **journée de réflexion du 8 novembre 2019 sur le Réseau romand de la participation**<sup>1</sup>. Cette journée était organisée par la Haute école d'ingénierie et de gestion du Canton de Vaud (HEIG-VD) et s'est déroulée dans les locaux de l'école (St-Roch) à Yverdon-les-Bains. Elle a rassemblé une cinquantaine de participants.

La journée a pris la forme de **groupes de travail** sur des thématiques liées à la participation. Les objectifs étaient de **faire connaissance** (ou de mieux se connaître), de produire un **panorama des besoins et des apports** potentiels de chacun et de poser des bases afin de **mieux travailler ensemble**.

Cette journée d'échange était la cinquième d'une **série de rencontres** résultant de différentes initiatives visant toutes à structurer le paysage des acteurs de la participation<sup>2</sup>, au niveau romand ou national. La particularité de cet événement était de rassembler pratiquement tous les types d'acteurs de la participation, notamment ceux provenant des administrations publiques, des associations, des milieux académiques et des bureaux.

Le résultat principal de la journée était certainement de proposer une première clarification de ces différentes initiatives. Il est ainsi apparu pertinent de distinguer, d'une part, un **réseau de la participation** qui vise essentiellement à renforcer une **culture de la participation** en multipliant des formes d'échanges diversifiées (rencontres scientifiques, formations, terrains partagés, Parti-beer, site internet, etc.) et, d'autre part, une **faïtière** qui vise quant à elle à **défendre** le respect de critères de valeurs et de qualité dans la réalisation d'actions participatives. Cependant, s'il est utile de distinguer ces deux dynamiques, il faut souligner qu'elles seront certainement amenées à dialoguer étroitement et à mener des actions conjointes.

La suite du texte présente de manière plus complète le reflet des discussions qui s'y sont tenues. La matinée a débuté par deux groupes de travail auxquels tous les participants ont pris part<sup>3</sup> :

1. Définir la participation ?
2. Panorama de la participation en Suisse romande

Puis les participants ont pu choisir un groupe de travail pour l'après-midi :

3. Participation avec les enfants (thème proposé par des participants)
4. Mobilisation (thème proposé par des participants)
5. Progresser ensemble (thème proposé par les organisateurs)
6. Réflexion sur le réseau (thème proposé par les organisateurs)

---

<sup>1</sup> Une version éditable de ce document est disponible sous [https://docs.google.com/document/d/1-Ta83\\_kY4waM6dpKryeARh\\_U7W3I2\\_NLRywwYN9HPOU/edit?usp=sharing](https://docs.google.com/document/d/1-Ta83_kY4waM6dpKryeARh_U7W3I2_NLRywwYN9HPOU/edit?usp=sharing)

<sup>2</sup> **12 avril 2019** : Malley, Lausanne (NW Paysage & En Commun) ; **2 juillet 2019** : place des Grottes, Genève (NW Paysage & En Commun) ; **26 août 2019** : écoquartier Jonction, Genève (NW Paysage) ; **6 septembre 2019** : workshop faïtière nationale de la participation (Label Vert).

<sup>3</sup> Participants répartis en cinq groupes selon le type d'acteurs : bureaux, administrations publiques, hautes écoles, associations – indépendants – autres (deux groupes).

## Définir la participation ?

Une définition de la participation sur laquelle tous s'accordent pourrait présenter certains avantages, notamment dans les relations avec les **autorités publiques**, l'allocation de **budgets**, la **qualité** des démarches (éviter le participatory washing) et leur **évaluation**, la **reconnaissance professionnelle**, ainsi que l'**apprentissage**.

La définition devrait être travaillée de manière **interdisciplinaire**. Quel est le cadre pour le faire ? La faîtière ou le réseau ? Le travail de réflexion devrait plutôt se faire dans le **réseau**. Ensuite, une définition devrait être portée par la **faîtière**. Pour le réseau, la définition devrait rester **ouverte et dynamique** (ce devrait être un processus de réflexion qui peut sous-tendre certaines questions, mais qui ne doit pas être porté par une volonté de fixer). Par contre, la faîtière doit pouvoir afficher une **identité** (ne serait-ce qu'en tant qu'association professionnelle). Une définition représente-t-elle la meilleure **forme** pour cette identité ? Il existe d'autres formes, telles que la charte, la vision, etc. Sont-elles complémentaires ou une forme en particulier serait-elle suffisante ? Cette identité n'est pas forcément figée, elle peut être repensée, enrichie par les acteurs de la participation, notamment par le travail du réseau.

Selon le groupe des hautes écoles, la définition s'articule autour de deux mots-clés : **pouvoir** et **décision**. En effet, l'essence d'un processus de participation est d'aboutir à une **décision** ou une **action**. Pour parler de participation, il faut ainsi un (niveau de) **partage de pouvoir au sein d'un processus de construction de la décision**. Les participants doivent pouvoir influencer la décision (de manière directe ou indirecte) et ce avant son adoption ou validation par les autorités. Cependant, le « **partage de pouvoir** » n'est pas spécifique à la participation mais est intrinsèque à la démocratie. C'est donc en situant ce partage lors de l'élaboration de la décision que la participation s'y distingue. Lorsque les participants ont une **influence** réelle sur l'élaboration de la décision, nous pouvons parler de participation. Certains ont mentionné d'ailleurs qu'il serait moins ambigu de tenter de définir les démarches participatives, plutôt que la participation qui est en soit l'essence de la démocratie.

Définir la participation présente cependant le risque de figer une notion encore malléable. Cela pourrait aussi avoir pour effet de **standardiser** les actions, voire d'**exclure** certains acteurs, et de **limiter excessivement le champ d'action** sur une situation pourtant en rapide évolution. C'est pourquoi, la définition devrait être **co-construite** au fil des expériences, **contextualisée et régulièrement reconsidérée**. Il pourrait être préférable d'établir certains **critères** ou conditions que devrait remplir une démarche pour être considérée comme véritablement participative. Parmi ces critères, certains ont mentionné l'existence de **marges de manœuvre**, une **prise en compte des résultats** et le principe de **transparence** (permettant à la société civile de s'approprier, voire continuer, le processus participatif).

## Panorama de la participation en Suisse romande

Les **formes** et les **outils** de la participation sont divers (ateliers de collage, ateliers sur plans, dérives urbaines, enquête de terrain, diagnostic, etc.), de même que les **niveaux** de participation (information, discussion, concertation, co-décision, etc.). De nombreux participants travaillent dans le domaine du **territoire** et leurs **objets** y sont liés : programme d'espace public, aménagement de places, de rues, diagnostics territoriaux ou d'usage, programmation urbaine, bâtiments (coopératives), énergie, infrastructure routière à fort impact, etc. Par contre, certains participants sont actifs dans l'**éducation à la citoyenneté**. La discussion entre ces deux groupes a permis de faire ressortir l'importance de la création d'une **culture de la participation** et le partage de **valeurs communes**.

Chacun a des **expériences** et des **connaissances** spécifiques à faire valoir dans certains **contextes** (par exemple un savoir-faire concernant les relations de confiance, les personnes défavorisées, etc.). Dans quelle situation les outils des uns et des autres sont-ils particulièrement pertinents ? Dans quelle situation est-il préférable de travailler avec d'autres ? Les réseaux de collaborations existent mais ils sont encore très partiels.

La collaboration entre acteurs de la participation pourrait également prendre la forme d'**observations** mutuelles, voire d'**évaluations** dans l'objectif de progresser ensemble (cf. infra).

## Participation avec les enfants

L'implication des enfants dans la **vie sociale**, l'**apprentissage de la vie en collectivité** sont des thématiques bien documentées. L'adaptation des processus participatifs aux enfants est une opportunité. Il s'agit de laisser les jeunes se réapproprier l'espace. Il y a peu de risques pour les participants, à part la désillusion (attention à être précis sur la marge de manœuvre). On oublie souvent les **adolescents**, ils sont pointés du doigt comme problématiques mais sont souvent oubliés dans la participation. Finalement, il s'agit d'**ouvrir la participation à tout le monde**, tous les groupes sociaux, et pas uniquement aux enfants. Faut-il introduire des quotas dans l'échantillonnage ? Pourquoi ne pas dédier une place aux enfants dans le cadre du réseau romand de la participation ?

# Mobilisation

Comment mobilise-t-on les participants ? Comment faire pour mobiliser assez, sans tomber dans l'excès ? L'engagement des participants est une ressource qu'il ne faut pas épuiser. La réflexion du groupe de travail s'est concentrée sur trois points :

## 1. Comment faire venir le public cible ?

Penser de **nouvelles formes de participation** (autre chose qu'une soirée qui dure jusqu'à 22h), par exemple : outils informatiques, porte à porte, etc. Pour que les gens viennent, ils doivent se sentir concernés. Plus le projet est local, à relativement court terme, plus les chances d'avoir du monde sont grandes. Plus le projet est flou, à long terme, plus c'est difficile.

Mais il existe des solutions :

- Travailler sur du concret, contextualiser, expliquer le projet : les habitants doivent savoir de quoi on parle (par exemple prévisualiser) ;
- Plutôt que de faire venir les participants, aller à leur rencontre (par exemple lors d'un événement de quartier) ;
- Être présents, organiser des permanences (« nous sommes à votre disposition ») ;
- Les gens se mobilisent plus quand ils sont opposés à un projet (comment mobiliser ceux qui sont susceptibles de le soutenir ?) ;
- Offrir des contreparties aux participants (repas, apéritif, etc.) ;
- Laisser la possibilité de marges de manœuvre.

S'il est effectivement plus facile de motiver à s'engager lorsque le **projet est concret et à relativement court terme**, il y a un enjeu à mobiliser les participants sur les grandes orientations dans le territoire qui vont souvent délimiter les cadres de discussion. Comment rendre les grandes questions accessibles ? Lorsque le projet est à l'échelle de l'acteur, il est souvent un peu tard pour remettre les grands principes en question. Comment faire pour aller toucher avec la participation les grandes décisions qui donnent des lignes directrices très fortes ?

Par ailleurs, **l'opposition est une forme de participation ou d'engagement**. Situer les dynamiques d'opposition et les luttes urbaines dans les dynamiques de participation est une idée importante.

## 2. Comment éviter le risque d'épuisement ?

C'est la confiance qu'on instaure qui mobilise le public à long terme. Il existe un risque d'épuisement si les participants ne se sentent pas entendus. On remarque souvent que les processus qui fonctionnent mal s'inscrivent dans un contexte qui a connu une expérience participative négative.

Une solution pourrait aussi passer par la place laissée aux participants dans l'appropriation de l'espace (par exemple livrer un quartier non-fini : l'usage de l'espace n'est pas complètement déterminé et laisse une place à l'appropriation par les habitants).

## 3. Comment dédramatiser la participation ?

Les collectivités publiques ont parfois peur de perdre une partie de leur pouvoir légitime. Définir le cadre avec les autorités communales, en leur précisant qu'elles gardent quand même toujours leur statut de représentantes légales, mais qu'en contrepartie on demande un engagement (communication de la manière dont les résultats seront pris en compte et réelle prise en compte ; principe de transparence).

## Progresser ensemble

Les participants voient beaucoup d'opportunités à l'idée partager les expériences pour progresser ensemble. Ils y voient la possibilité de prendre un pas de recul, de stimuler la **créativité** en s'inspirant de ce que d'autres font, mais aussi d'objectiver leur **évaluation**. Partager les expériences participatives semble s'inscrire naturellement dans les valeurs de ceux qui les mènent ou les étudient. Cependant, pour cela, il s'agira de définir un **langage commun** qui permette de dialoguer.

Si les opportunités dominent, certains risques devront être gérés. Il ne s'agirait pas par exemple que les pratiques se **standardisent**. Il peut aussi apparaître un risque de mécompréhension, et donc de mésusage des méthodes, des outils partagés.

Les enjeux de **concurrence** ont aussi ici été débattus. Les différents prestataires disposent souvent d'un savoir-faire spécifique qu'ils souhaitent préserver. Il s'agirait donc de mettre en place des **conditions de partage** : travailler sur les citations et les attributions (« je veux bien partager mais je veux être cité »).

Ces enjeux de concurrence touchent aussi ceux de la **rétribution** et des budgets alloués aux processus participatifs et qui ne sont pas toujours suffisants pour garantir une véritable participation. Ainsi, le point central serait moins une concurrence directe qu'une **juste place** accordée à la participation dans les **processus de projet**.

Progresser ensemble doit permettre de développer une **culture de la participation**, partagée aussi bien par les mandataires, les chercheurs, les administrations que les politiques. Concrètement cela peut passer par différentes formes : journée d'échange, exposition publique, plateforme numérique, hackathon, etc.

## Réflexion sur le réseau - charte

Le **réseau** devrait être **bas seuil** (accessible à moindre effort) **et inclusif**, mais avec un certain nombre de **conditions minimales** ou de **principes** :

1. Règles du jeu
2. Respect des parties prenantes (prendre au sérieux, prendre en compte, rendre compte)
3. Définition d'un lexique
4. Échanges

La **faïtière** quant à elle remplirait un rôle de **plaidoyer**, de **défense** des intérêts métier, de structuration des différents métiers. La faïtière défendrait ainsi des intérêts, des valeurs et des exigences qui doivent être partagés, par exemple sur la base d'une **charte**.

Les collectivités publiques ont intérêt à faire partie d'un réseau d'échange, mais moins d'une faïtière. Le réseau devrait être un espace de dialogue entre tous les acteurs de la participation (autorités publiques, prestataires, chercheurs) hors du cadre strict des mandats. Il peut être vu comme un lieu de dialogue où chacun peut contribuer sur un pied d'égalité.

Le réseau romand pourrait s'appuyer sur une **plateforme numérique** qui permettrait de rassembler les acteurs. La HEIG-VD est prête à s'engager mais cherche d'autres acteurs qui acceptent d'être parties prenantes du réseau.

La **gouvernance** du réseau reste un enjeu. Cette gouvernance ne peut pas être portée par un seul acteur, ou un seul canton.

## Conclusion de la journée

La journée s'est conclue par la proposition de trois groupes de travail auxquels les personnes étaient invitées à s'inscrire.

1. **Gouvernance** : qui gouverne le réseau ? Selon quels principes ?
  - Quelles **ressources** financières et humaines ?
  - Comment **se coordonner** avec la faïtière ?
2. **Plateforme numérique**
3. **Prochaines actions** : terrain partagé, exposition, hackathon (produire quelque chose de fonctionnel sur un sujet, en une seule rencontre, par exemple les conditions minimales ou les principes du réseau romand de la participation), journée/soirée d'échange d'expériences (non seulement ce qui fonctionne, mais aussi les difficultés, par exemple fuck-up nights).

## Informations

**Page web du Réseau romand de la participation** [heig-vd.ch/rad/instituts/insit/projets](http://heig-vd.ch/rad/instituts/insit/projets)

Thème « Planification et développement »

**Version Google doc de ce document** (modifiable)

[docs.google.com/document/d/1-Ta83\\_kY4waM6dpKryeARh\\_U7W3I2\\_NLRYwwYN9HPOU/edit?usp=sharing](https://docs.google.com/document/d/1-Ta83_kY4waM6dpKryeARh_U7W3I2_NLRYwwYN9HPOU/edit?usp=sharing)

**Google Drive Miniville** [drive.google.com/drive/folders/158M1eI9sspRFED-t-ykRoDY3Pm-Er-Yt](https://drive.google.com/drive/folders/158M1eI9sspRFED-t-ykRoDY3Pm-Er-Yt)

**Google Drive Label Vert**

[drive.google.com/drive/folders/1wLvKTxBd\\_Qcfesv2Wgi7HpQ4HOaVfoa?usp=sharing](https://drive.google.com/drive/folders/1wLvKTxBd_Qcfesv2Wgi7HpQ4HOaVfoa?usp=sharing)

**Groupe Facebook « Réseau romand de la participation »**

Pour toute remarque ou question sur cette synthèse : maude.luggen at heig-vd.ch